

de l'année officielle 1918-1919, toutefois, le chiffre a sauté à 2,670, soit plus, pour les trois quarts de l'année, que pour toutes les quatre années antérieures réunies. Si le flot des immigrants se maintient en conséquence jusqu'à la fin de l'année, nous constaterons alors un accroissement de plus de 3,500 dans la population chinoise.

Voici les chiffres mentionnés par le rapport officiel :

Année.	Chinois.	Japonais.
1913-1914..	5,512	856
1914-1915..	1,258	592
1915-1916..	88	401
1916-1917..	393	648
1917-1918..	769	883
1918-1919..	2,670	879

La dernière ligne est pour neuf mois. Dans l'étude de la question de l'immigration jaune, il y a le point de vue du vétéreran. Je crois que les comités des vétérans sont passablement exaspérés de la situation. Voici un extrait qui reflète bien leurs sentiments. Il est pris du "World", de Vancouver, 27 février 1919 :

Dans l'étude des problèmes relatifs au rapatriement des soldats, il faut tenir compte de la question des Asiatiques, a dit devant le club Kiwanis, jeudi, le capitaine F. C. Brown, de la commission de la réintégration civile des soldats. Il demandait de porter une assistance concertée aux soldats qui reviennent du front. Durant janvier et février, pas moins de trois mille soldats furent ramenés en cette ville et licenciés, et mille sept cents d'entre eux sont encore sans emploi. Pour remédier à cet état de choses, il a insisté sur le besoin de considérer plus attentivement le péril jaune en cette ville, ajoutant que dans certains endroits de Vancouver personne ne pouvait concevoir que cette ville ne fût pas orientale, à regarder les passants et les écouter parler. Du côté sud du pont de la rue Granville, a-t-il mentionné, pas moins de sept Orientaux ont leur propre établissement d'affaires; et leurs marchands rivaux de race blanche lui ont appris que sans cette concurrence ils pourraient employer plus de vétérans. C'était très bien de traiter ces Orientaux d'alliés, a-t-il dit, mais il faut se rappeler qu'ils ne sont pas allés combattre pour leur pays.

Selon lui, certains hommes d'affaires semblent craindre qu'il faille congédier de nouveau les vétérans si on leur donne un emploi. A ce sujet il a fait appel à une plus grande considération envers le soldat rapatrié, faisant ressortir que le soldat qui était allé dans le plus fort du combat était d'habitude le plus difficile à ramener à la vie civile. Il a exhorté les hommes d'affaires à ne pas oublier les services qu'un tel soldat a rendus à son pays et à en garder un sentiment de gratitude.

J'ai déclaré que les Japonais ont déjà obtenu de fait le monopole de l'industrie des pêcheries. Ils se dirigent maintenant vers d'autres industries. Ils entreprennent la petite culture, et l'on sent que s'ils continuent, ils monopoliseront en très peu de temps la petite culture de la Colombie-Anglaise. Je n'ai aucun reproche à adresser aux Japonais. C'est un peuple excel-

lent: ils sont industriels, durs au travail et sobres. Mais cependant ils sont de la catégorie dont j'ai parlé, ceux qui ne peuvent être assimilés. Ils sont comme des Hindous, je n'ai rien à ajouter au sujet des Hindous, sauf qu'autant que je puis voir, ceux que l'on nous envoie en ce pays sont les pires que l'on puisse choisir. En tout cas, ils ne conviennent pas au pays; ils peuvent l'aimer, mais il ne les aime pas. Chez tous ces individus, la même caractéristique prévaut: ils ne se prêtent pas à l'assimilation et formeront toujours une colonie orientale au milieu de nous. Ils envoient une forte quantité de leur argent dans leur patrie; ils ne le dépensent pas en ce pays. Ils ne nous aident pas à édifier la nation.

Ils enlèvent au Canada plus qu'ils ne lui donnent. Il y a une autre catégorie de gens que l'on devrait, à mon avis, laisser dehors. Ce sont ceux qui, quoiqu'ils puissent s'assimiler facilement, sont d'une telle disposition d'esprit que nous n'en avons pas besoin en ce moment. Je veux parler des étrangers ennemis. Nous ne voulons pas au Canada d'Allemands, d'Autrichiens ou de Turcs, jusqu'à ce qu'ils aient si bien changé leur idéal qu'ils puissent penser comme nous et jusqu'à ce que leur esprit soit assez développé pour en faire des citoyens convenables et respectables, si jamais cela peut se faire. Je remarque que presque tous les autres pays alliés déportent aussi rapidement que possible les sujets ennemis qui sont chez eux. La Chine en a expédié toute une bande. On les déporte de Belgique, de France et d'Angleterre. Le Canada semble mettre du temps à se débarrasser de son lot. Je m'accorde avec les honorables députés qui m'ont précédé, lorsqu'ils disent que nous devrions expulser les étrangers des pays ennemis du Canada aussitôt que possible. Si l'on juge expédient de faire cela, on ne voudra certainement pas en amener d'autres du même genre.

En troisième lieu, nous devons défendre l'entrée du Canada aux bolshevistes, car nous n'en n'avons pas besoin ici. Après avoir entendu le magnifique exposé qu'a fait le président du Conseil privé (M. Rowell) des doctrines du culte bolsheviste, je suis sûr que nous sommes tous d'avis qu'il n'y a pas place au Canada pour ces gens-là.

Il y a une quatrième catégorie d'individus presque aussi mauvaise que nous devons écarter. Je veux parler des Independent Workers of the World qui comprennent également les agitateurs ouvriers. Je parle d'après les informations qui m'ont été don-